

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Coloured pages/  
Pages de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Pages damaged/  
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/  
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/  
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/  
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/  
Page de titre de la livraison

Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison

Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /  
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

15105

# LE COUVENT

Publication mensuelle à l'usage des jeunes filles.

6e année, N° 1 — Janv. 1890 — N° 51 de la fond

ABONNEMENT : 25 centins par an. Les abonnements datent du 1er janvier — On est prié d'adresser toutes les communications concernant la rédaction et l'administration du *Couvent*, à F. A. BAILLAIRGÉ, Ptre, au Collège Joliette, à Joliette, P. Q. Canada.

## AVIS

Nous commençons notre sixième année. — Rendons nos hommages à la Vierge fidèle établie protectrice de cette revue.

Nous aurons cette année, aussi longtemps que la recette le permettra, un papier plus fort, plus épais, plus convenable.

Ne craignons pas de faire un peu de propagande en faveur du Couvent. Prenons connaissance (autre page) des *favours* que nous accordons.

Notre journal la *Famille* est apprécié par les connaisseurs. Il est fâcheux que plusieurs nous le renvoient sans même avoir enlevé la bande. Plusieurs qui ont eu la curiosité de feuilleter quelques pages ont été pris du désir de s'abonner. Jeune fille, parlez sérieusement de la chose à votre maman.

On peut se demander si la *Famille* convient aux jeunes filles. Nous répondons que cette feuille étant un journal de *lecture* est à sa place partout et dans toutes les mains.

Nous recommandons l'*Etudiant* aux esprits sérieux, et amis de l'étude. Nous allons travailler cette année à l'améliorer.

Notre travail: *La Littérature au Canada* en 1890, prend des proportions désespérantes. Nous

serons obligé de le vendre plus de 30 centins. Que l'on fasse à l'avance des économies.

Il est trop tard maintenant pour nous envoyer des numéros à relier.

---

### La plus belle rose du monde

---

Il y avait autrefois aux confins de l'Arabie une reine puissante et vertueuse, qui cultivait dans ses jardins les roses les plus magnifiques et les plus variées. Il en croissait même le long des murs du palais ; elles grimpaient autour des colonnes, encadraient les fenêtres, envahissaient les galeries et jusqu'à la voûte des salles ; partout leurs vives couleurs étincelaient aux yeux ; partout on respirait leur suave parfum.

Mais le deuil entra un jour dans le palais ; la reine tomba malade, et les médecins déclarèrent qu'elle ne tarderait pas à mourir.

Tandis que toute la cour était consternée, un vénérable vieillard, dont la sainteté et les lumières surnaturelles étaient connues dans les alentours, se présenta au palais. " Qu'on apporte la plus belle rose du monde, dit-il, celle qui est le symbole de l'amour le plus saint et le plus pur ; qu'on la mette devant les yeux de la reine avant qu'ils ne se ferment, et la reine ne mourra pas.

Alors jeunes gens et vieillards accoururent de tous côtés avec les plus belles roses qu'on pût

trouver dans les jardins. Mais aucune n'était celle qu'il fallait, car cette rose devait venir du jardin de l'amour divin...

Cependant une pieuse femme se sentit tout à coup inspirée de porter sous les yeux de la reine un jeune enfant, à l'angélique sourire, dont l'innocence, lui semblait-il, devait être la rose mystique, l'emblème de l'amour le plus saint et le plus pur.

“ Sans doute, cette rose est belle, dit le sage vieillard, en la voyant arriver, mais il en est une plus belle encore.

— Ne serait-il pas, demanda alors un officier celle qui naît du sang des héros morts pour la patrie ?

— Ou du sang des martyrs ? répliqua un autre.

— Toutes ces roses sont admirables, répondit le vieillard ; il n'y a pas de plus beau rouge que le sang versé pour de si nobles causes. Mais ce n'est pas la fleur merveilleuse, dont la vue peut rendre la santé à notre reine ”.

En ce moment parut un évêque, qui s'écria : “ Je la connais cette rose incomparable, elle s'est épanouie sous mes yeux devant l'autel du Seigneur. Les jeunes filles s'approchaient pour la première fois du Banquet eucharistique ; elles allaient, en participant au Pain des anges, renouveler l'alliance contractée avec Dieu dans la régénération du baptême. Parmi elles était une radieuse enfant, qui élevait vers Dieu un regard si plein de pureté et de divine extase, que c'é-

tait là sans doute l'expression du plus saint amour.

— Qu'elle soit bénie, cette vertueuse fille ! répondit le sage. Mais personne encore parmi vous n'a nommé la plus belle rose du monde."

Il achevait à peine ces mots, lorsqu'un enfant entra dans la chambre. C'était le fils de la reine. Des larmes brillaient dans yeux, ses joues en étaient inondées. Il portait un grand livre ouvert, relié en velours et garni de coins et de lourdes agrafes d'argent.

" Ma mère, dit l'enfant, écoutez donc, je vous en prie, ce que je viens de lire... "

Et l'enfant s'assit auprès du lit et se mit à lire dans le grand livre l'histoire de celui qui voulut mourir sur la croix pour racheter les hommes de la servitude du péché et rouvrir les portes du ciel.

Quand il eut fini de lire, il demanda :

" Yeut-il jamais un amour plus grand que celui-là ? "

Au même instant, les yeux de la reine se remplirent de lumière, ses joues reprirent leur ancienne coloration, un souffle de vie mystérieuse parcourut ses membres ; car du livre elle voyait s'élever devant elle la plus belle rose du monde, image de celle qui naquit autrefois du sang de l'Homme-Dieu, répandu sur le Calvaire.

" Je le vois ! s'écria-t-elle, je la vois ! Jamais ne mourra quiconque aura vu cette rose, la plus belle du monde. "

Et la reine ne mourut pas.

*(Imité de Andersen.)*

Ma chère enfant, audessus des richesses, audessus des plaisirs, audessus de la beauté, de la science, de la vertu, audessus des êtres visibles et invisibles, au dessus des anges et des saint, audessus de la très glorieuse et immaculée Vierge Marie, il est une figure qui rayonne d'un éclat incomparable et sur lequel doivent être à jamais fixés les regards de tout chrétien : c'est la figure de l'Homme-Dieu, de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Oh ! qu'il est grand et magestueux, ce divin Sauveur ! qu'il est puissant et aimable ! Tout ce qu'il y a jamais eu, dans l'universalité des créatures, de science, de sainteté ou d'amour n'est qu'un atome imperceptible auprès de sa science, de sa sainteté, de son amour. Les grâces de son Humanité s'unissent aux perfections adorables de sa divinité pour ravir notre admiration et captiver notre cœur.

“ Jésus-Christ, comme l'a si bien dit un illustre Prélat, c'est le centre, le fondement et l'appui de toutes choses, la somme et la clef de tous les dessins de Dieu sur le monde, le rendez-vous que Dieu assigne à sa création, l'abri commun et la patrie universelle, la lumière des esprits, la joie des cœurs, la vie, la liberté, la dignité, la paix du genre humain, enfin ce bien suprême, total, indispensable, auquel tout être vivant aspire.”

Est-ce ainsi que vous vous représentez Jésus-Christ, ma chère enfant ? Ah ! rendez-lui cette gloire de le contempler comme tel, car il est tout cela et mille fois plus encore !

Voyez Jésus partout, voyez Jésus toujours. Voyez-le dans sa beauté des anges, pâle reflet de son ineffable beauté ; voyez-le dans la pureté des vierges, rayonnement de son Humanité sacrée ; voyez-le dans les livres des docteurs, qui émanent de sa science comme la goutte d'eau découle de la source ; voyez-le dans les héroïques vertus des saints, chef-d'œuvre de sa miséricorde et de sa grâce ; voyez-le dans le triomphe des martyres, qui jette à ses pieds leurs palmes et leurs couronnes ; voyez-le dans la création entière, dont il est le roi et le pontife et qui chantent incessamment un hymne à sa gloire d'un bout à l'autre de l'univers.

Ma chère enfant, étudiez Jésus, et vous aurez la vraie sagesse ; aimez-le, et vous serez heureuse ; mais pardessus tout, veillez sur vous-même pour ne jamais l'offenser, et il vous donnera les joies éternelles.

Oh ! qu'heureux est celui qui de cœur et d'esprit  
Sait goûter ce que c'est que d'aimer Jésus Christ,  
Et joindre à cet amour le mépris de soi-même !  
Oh ! qu'heureux est celui qui se laisse charmer  
Aux célestes attraits de sa beauté suprême  
Jusqu'à quitter tout ce qu'il aime  
Pour un Dieu qu'il faut seul aimer !

(*Corneille*)

BELGA

---

## FAVEUR

---

Lorsqu'une religieuse ou une maîtresse d'école nous envoie \$1.00 prix de 4 abonnements au *Couvent*, ce journal lui est envoyé gratuitement pendant un an.

2. Lorsqu'une religieuse, ou une maîtresse d'école nous envoie \$2.50 prix de 10 abonnements au *Couvent*, — le *Couvent* et l'*Etudiant* leur sont envoyés gratuitement pendant un an.

3. Lorsqu'une religieuse ou une maîtresse d'école nous enverra \$7.00, prix de 28 abonnements au *Couvent*, elle recevra le *Couvent*, l'*Etudiant* et la *Famille* gratuitement pendant une année.

4. Lorsqu'un couvent aura 4 jeunes filles, ou plus, abonnées à l'*Etudiant*, chacune d'elle aura le privilège de recevoir ce journal pour 25 centins seulement !

F. A. B.

---

### Sur la mort de la Vénéré Mère M. de C.

---

Elle n'est plus la douce vierge qui embaumait le monastère de ses vertus ! L'ange de la mort l'a touchée de son doigt glacé et elle s'est envolée vers les sphères éternelles !

Humble fleur, elle s'était élevée brillante et pure à l'ombre du cloître, mais le Seigneur, voyant sa beauté, la fit transplanter dans son céleste jardin.

La mort n'inspira aucun effroi à cette âme privilégiée ; elle l'accueillit comme un message d'espérance et de paix, comme le libérateur attendu, qui la débarrassant de ses liens, lui permet de prendre son essor vers la céleste Patrie. Et, pourrait-il en être autrement pour cette vierge fidèle ? Dans un âge encore où tout sourit, où la vie apparaît comme à travers un prisme enchanteur, elle avait tout sacrifié, renoncé aux douces joies de la famille, à un



avenir brillant qui peut-être l'attendait ; et, repoussant loin d'elle ces images séduisantes d'un bonheur terrestre qui sans doute s'était offertes à sa jeune imagination, elle avait courageusement répondu à l'appel de son bien-aimé. Enfin l'heure de la récompense avait sonné, l'exil était fini, et, seul, la perspective d'un bonheur sans fin s'offrait à elle.

Le glas funèbre tinte, le chant des morts retentit dans la petite chapelle du cloître. O vous qui payez un juste tribut de larmes et de regrets à la mémoire de celle que vous avez aimée, levez vos regards vers le ciel, et que vos cœurs soient consolés par la lumineuse vision que la foi vous fait entrevoir.

Au milieu des splendeurs de l'éternel séjour, une âme vient de faire son entrée triomphante. C'est une vierge, c'est une épouse du Seigneur. Le divin Epoux s'avance radieux au devant d'elle ; elle est revêtue d'un voile plus blanc que la neige, une couronne de perles des plus précieuses est déposée sur son front et il l'a fait asseoir sur un trône d'or à ses côtés. Les anges ravis la contemplent les vierges saluent avec bonheur l'arrivée d'une nouvelle sœur, et l'invitent à chanter avec elle le cantique sublime de l'Agneau...

Mais une âme est plus que toute autre, frappée de ce glorieux concert et de ces chants d'allégresse qui retentissent dans la cité des élus, elle s'avance .. et. ô joie ! ô bonheur ! qu'aucune langue humaine ne saurait, exprimer c'est sa fille, son enfant bien aimée qu'elle aperçoit, c'est elle qui vient d'être couronnée aux acclamations de toute la cour céleste, que le Roi de gloire a comblée de ses douces faveurs !! Ses transports sont inexprimables, elle presse sur son cœur cette vierge si pure dont elle avait fait à Dieu le sacrifice, elle la couvre de ses baisers, et dans un élan d'indicible amour, elles entonne un hymne de

louanges à l'éternelle beauté, prélude des félicités d'une éternité bienheureuse.

Mais redescendons sur la terre, vers une âme qui soupire et qui pleure sous le coup d'une double perte. C'est une sœur avec qui elle a vécu dans la maison du Seigneur. La religion ne détruit pas les liens du cœur, au contraire, elle les resserre, les rend plus forts, s'il est possible ; c'est pourquoi la douleur de cette sœur, de cette fille est si profonde.

Elle n'éloignera pas de ses lèvres le calice d'amertume que lui présente son divin époux ; elle aura le courage de souffrir en attendant le bonheur d'aller rejoindre les êtres chéris qui l'attendent là-haut.

ALLETTE

Cacouna, 1er Nov. 1890

---

## TENUE A TABLE

### ENCORE LA SERVIETTE

Plusieurs n'ont pas aimé notre article, page 147 de l'année 1890. Ils prétendent que la serviette est à sa place à la boutonnière ou au col.

Nous mentionnons ce que nous avons dit : *la serviette sur les genoux* et pas ailleurs, c'est la règle que l'on trouve dans l'immense majorité des auteurs.

Si la serviette devait être mise à la boutonnière ou au col, ce serait parce qu'elle serait nécessaire pour préserver les habits. Cette raison n'existe pas.

Enlevez votre serviette du col et de la boutonnière, et vous verrez que vous ne tacherez pas plus vos habits. On se penche quelque peu pour boire ou manger, rien ne doit tomber si on a quelqu'at-

tention, et si quelque chose tombe. s'est non sur la poitrine en suivant l'oblique, mais sur les genoux, par la verticale !

F. A. B.

---

**My LESSON**

---

I told a secret ! it wasn't much  
For a little girl to tell ;  
And I only told it, softly and low,  
To my intimate schoolmate, Belle.

But the silly secret grew aud grew,  
And all around it spread,  
Until at last it was hard to find  
The thing I had really said.

And when I sat in mamma's lap,  
With all my troubles to'd,  
She said 'twas the "matter great" that grew  
From the "litle fire" of old.

So I learned a lesson well that night  
Before I went to bed  
And mamma gave me a rule to keep,  
And this is what she said .

"The only way is never to say  
A word that can offend ;  
Not even close to the listening ear  
Of the dearest intimate friend !"

—*Youth's Companion.*

## Mlle LOLOTTE

---

Mlle Charlotte ou Lolotte, comme on l'appelle le plus souvent, a pris la clef des champs malgré la défense de sa maman. Elle s'est dirigée vers un grand champ de blé voisin où croissent à profusion des bluets, des marguerites et de superbes coquelicots.

Elle disparaît bientôt complètement derrière les hautes tiges de blé qui l'entourent ainsi que sous le grand chapeau qu'elle a emprunté à son papa et qui pourrait aussi bien lui servir de parapluie à l'occasion.

Avec quel ravissement ne cueille-t-elle pas ces magnifiques fleurs rouges et comme ses yeux brillent en les regardant ! Elle va en faire un beau bouquet pour sa maman, cette bonne mère sera si contente !...

Mais Lolotte ne se doute pas que, tandis qu'elle est tout à la joie de cueillir ces belles fleurs, sa bonne maman s'est aperçue de son absence et ne retrouvant pas sa fille dans le jardin s'est mise à sa recherche en proie à une vive inquiétude. Elle a beau appeler Lolotte dans toutes les directions, Lolotte ne répond pas.

Après bien des recherches la maman arrive au champ de blé et là, dans un sentier qui le traverse, elle a le bonheur de retrouver sa chère petite fille qui est toute surprise et confuse d'apprendre les inquiétudes dont elle a été l'objet. Et, en guise de

compensation, elle offre à sa bonne mère les fleurs qui lui étaient destinées.

La petite Lolotte ne sait pas encore parce qu'elle est bien jeune, mais elle apprendra en grandissant que l'obéissance est plus agréable à une mère que les plus belles fleurs que puisse lui offrir sa fille.

*Le Rayon de Soleil.*

---

### A propos du HACHIS FRANÇAIS

---

Chateau Richer 17 Déc. 1890.

MADAME ADÉLINA BONCONSEIL,

Je vois page 135 du *Couvent* (1890, que Mlle X de St-Barthélemi, a essayé la recette du "hachis-français" et qu'elle a été satisfaite, j'en suis bien aise ; néanmoins si elle avait fait la sauce exigée pour le plat, elle eut été *plus satisfaite* encore !

Il me semble avoir complété la recette, mais je vais la répéter en cas d'oubli.

Faites un corn-starch clair ; mettez du beurre, mais il est préférable de se servir d'un reste de sauce de mouton rôti ou de roast-beef.

Après avoir renversé le "hachis" sur le plat vous mettez des cornichons coupés par morceaux avec quelques fleurs, ce qui en gêne rien et vous aurez un plat très recherché.

Votre très humble

GEORG. LEFRANÇOIS

## A PROPOS DE NELSON


---

L'amiral Horace Nelson périt à la bataille de Trafalgar, le 21 octobre 1805, après avoir défait les flottes réunies de la France et de l'Espagne.

On avait placé son corps dans un tonneau d'eau-de-vie. Durant la traversée, les matelots burent tout le contenu du tonneau !

V. LEP.

---



### MOT D'ENFANT

---

Bébé s'amusait dans une allée des Tuileries avec un ballon rouge en baudruche. Il y avait quelques semaines à peine qu'il avait perdu sa petite sœur, et, l'orsqu'il avait demandé où elle était allée, son père lui avait répondu : " Elle est allée au ciel, mon enfant."

" Papa, fit-il, si je lâchais ce ballon, où irait-il ?

— En l'air.

— Où ça, en l'air ?

— Loin, loin, dans le ciel. "

L'enfant s'éloigna tout rêveur. Il revint bientôt avec un petit air de satisfaction. Il n'avait plus son ballon.

" Qu'as-tu fait de ton jouet ?

— Je l'ai laissé aller au-ciel ; petite sœur jouera avec. "

*La Semaine des Familles.*

## PETITES NOUVELLES

---

Décès de Mgr Labelle, curé de St-Jérôme et assistant ministre de l'agriculture, à Québec. Il entre dans la galerie de l'histoire et il en est une des plus belles figures.

L'Irlande plus divisée que jamais par l'immoralité et l'orgueil de Parnell.

Froid terrible en Europe.

Décès, à Montréal, de Sr St Bernard, née Mignault, ancienne supérieure des Srs de la congrégation de N. D. Elle avait atteint sa 59 ième année de vie religieuse. Elle a fait grand honneur a sa communauté.

---

J'ai mangé un œuf. que dois-je faire de la coquille

---

—Après votre soup, M. Casson, que mangeates vous ?

—Un œuf frais.

—Et que fites-vous de la coquille ?

—Comme tout le monde ; je la laissai au laquais qui me servait.

—Sans la casser ?

—Sans la casser.

—Eh bien, mon cher, jamais on ne mage un œuf sans driser la coquille.

C'est la réponse à la question 2, p. 152, de 1890.

GALLINA.

## La marmite en fonte

---

S'il n'y avait que des marmites en fonte dans le monde je dirais "en avant la marmite en fonte!" mais nous avons à notre disposition et la marmite en fer étamé, et la marmite en cuivre, sans compter les autres. Laissez moi de côté la marmite en fonte : la graisse se loge facilement dans les pores et elle est par conséquent trop difficile à nettoyer.

Il importe de rendre le travail de la cuisine aussi facile que possible, dans un temps surtout où il faut se résigner à n'avoir pas de servantes.

C'est la réponse à la question 5ème de la page 152, *Couvent* de 1890.

ADÉLINA BONCONSEIL.

---

## GYMNASTIQUE INTELLECTUELLE

---

RÉPONSES AUX DIFFICULTÉES DE LA PAGE 151.  
ANNÉE 1890.

1. voir p. 13.                    2 ; voir p. 14.
3. Le *Dictionnaire des Verbes irréguliers*, par F. A. Baillaigé, ptre — 72 pages — 25 centins — s'adresser au rédacteur du *Couvent*, à Joliette.
4. Le Turquie ; 5, voir p. 15.
6. 119 marches ; 7, passage ;
8. marbre, arbre : 9, livre.



